

Emmanuelle Bayamack-Tam

**Mon père m'a donné
un mari**

**EMMANUELLE
BAYAMACK-TAM**

P.O.L

Extrait de la publication

Mon père m'a donné un mari

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

RAI-DE-CŒUR, 1996

TOUT CE QUI BRILLE, 1997

PAUVRES MORTS, 2000

HYMEN, 2003

LE TRIOMPHE, 2005

UNE FILLE DU FEU, 2008

LA PRINCESSE DE., 2010

SI TOUT N'A PAS PÉRI AVEC MON INNOCENCE, 2013

Emmanuelle Bayamack-Tam

Mon père m'a donné
un mari

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2013
ISBN : 978-2-8180-1749-4
www.pol-editeur.com

Pour jouer Mon père m'a donné un mari

Il faut que le père soit vieux, mais d'une beauté et d'une élégance bouleversantes.

Il faut qu'Alexandrine parle fort, mais avec un détachement mélancolique et sans regarder ses parents – le moment venu, elle regardera le garçon.

La mère peut être n'importe qui.

Chanté avec une férocité croissante :

*Marie trempe ton pain, Marie trempe ton pain, Marie trempe ton pain dans la soupe!
Marie trempe ton pain, Marie trempe ton pain, Marie trempe ton pain dans le vin! Nous irons dimanche à la maison blanche, Marie trempe ton pain, Marie trempe ton pain, Marie trempe ton pain dans le vin!*

LA MÈRE

À la Maison-Blanche, ils ont lobotomisé la leur. Qu'allons-nous faire de la nôtre?

LE PÈRE

Ça existe encore, la lobotomie?

LA MÈRE

Je te parle d'avant, du temps des Kennedy.

LE PÈRE

Ça existe encore, les Kennedy?

LA MÈRE

Non, justement, ils sont tous morts. Chacun sa façon.

LE PÈRE

Comme tout le monde, non?

LA MÈRE

C'est ce qui te trompe. Les Kennedy, c'est beaucoup plus intéressant que tout le monde. Les Kennedy, dès qu'on s'y penche un peu, c'est passionnant : JFK, Bobby, Dallas, Marilyn, Jackie, Onassis, Skorprios, John-John, happy birthday Mister President, boum, la cervelle qui gicle sur le bibi rose de Jackie, reboum, Bobby qui est bien puni d'avoir convoité la femme de son frère. Sans compter qu'il avait tringlé Marilyn avant.

Tu te rends compte, cette rage d'aller mettre son sexe partout où son frère l'avait mis, de le suivre comme ça, partout, à la trace, comme une limace, dans le même sillage argenté?

LE PÈRE

Tu es fille unique : tu ne peux pas comprendre. Et je serais curieux de savoir comment nous en sommes arrivés à parler des Kennedy.

LA MÈRE

C'est la maison blanche : ça m'y a fait penser – la maison blanche de la chanson. Tu l'as entendue, la chanson?

LE PÈRE

Tu serais étonnée du nombre de chansons que j'entends.

*On entend fugitivement
« Show Me Love » de Robin S.*

LA MÈRE

Ça m'a fait penser à Rosemary Kennedy.

LE PÈRE

C'est Rose, pas Rosemary.

LA MÈRE

Non, Rose, c'est la mère. Rosemary, c'est la fille, celle qu'ils ont lobotomisée parce qu'elle était nymphomane.

LE PÈRE

Les fils l'étaient aussi.

LA MÈRE

On ne dit pas d'un homme qu'il est nymphomane.

LE PÈRE

Qu'est-ce qu'on dit ?

LA MÈRE

On dit qu'il est sexuellement dépendant. Mais ça se soigne : regarde Tiger Woods. Remarque, les filles, ça se soigne aussi : regarde Rosemary Kennedy.

LE PÈRE

Quand tu auras fini de parler par énigmes, nous pourrons peut-être avoir une conversation.

LA MÈRE

Rosemary était un peu trop légère à leur goût. Elle aurait pu nuire à l'ascension sociale de son brillant frère aîné. Alors couic, ils l'ont lobotomisée.

LE PÈRE

Il y a un lobe du cerveau spécifiquement affecté à la vie génitale ?

LA MÈRE

La lobotomie n'est pas un travail d'orfèvre : on ne fait pas dans le détail, on y va au jugé, on charcute.

LE PÈRE

Ils ont fait lobotomiser la sœur, mais au final le frère l'a été aussi, tous les lobes en même temps, lobe frontal, lobe pariétal, hop, on fait sauter les deux hémisphères,

c'est plus sûr : John ne baisera plus personne!

LA MÈRE

Tu te crois drôle?

LE PÈRE

N'empêche que c'est John et Bobby qu'on aurait dû lobotomiser, pas Rosemary. Jamais entendu parler de Rosemary, d'ailleurs. Tu es sûre qu'elle a existé?

LA MÈRE

C'est l'avantage de la lobotomie : vous existez, mais plus personne n'entend parler de vous. Rosemary a vécu jusqu'en 2005.

LE PÈRE

On peut être heureux, après une lobotomie?

LA MÈRE

On évite les ennuis, c'est déjà beaucoup.

LE PÈRE

Quels ennuis?

LA MÈRE

Les ennuis qu'on s'attire en couchant avec n'importe qui.

LE PÈRE

Tu couchais avec n'importe qui quand je t'ai rencontrée. Si tes parents avaient pu prévoir le cours que prendrait ta vie sexuelle, tu crois qu'ils t'auraient fait charcuter le cerveau?

LA MÈRE

Ma chance a été de ne pas avoir de frère aîné promis aux plus hautes fonctions.

LE PÈRE

Il ne t'est jamais venu à l'esprit que John aurait mieux fait d'épouser sa sœur? Que ça aurait mieux valu pour lui que Jackie, Marilyn, ou l'autre encore, la grosse dans sa robe bleue toute tachée de sperme.

LA MÈRE

Tu confonds.

LE PÈRE

Je ne confonds rien du tout. C'est juste l'histoire qui se répète, avec, à chaque fois, les mêmes filles trop grosses et moulées dans des robes pas faites pour elles.

LA MÈRE

La robe que Marilyn portait à l'anniversaire de Kennedy avait été faite pour elle, justement, cousue à même sa croupe phénoménale.

LE PÈRE

Cousue trop serré : elle pouvait à peine marcher. Tu te rappelles, son arrivée sur scène, les petits pas précipités, le regard ébloui, la main en visière ?

LA MÈRE

Et ensuite, les grands coups d'échine, façon meneuse de revue, histoire que tout le monde reprenne en chœur.

LE PÈRE

Si j'avais eu une sœur nympho, je l'aurais épousée tout de suite : un beau mariage à la campagne, les nappes damasées sur l'herbe verte, les petits plats dans les grands, les éclaboussures de lumière dans le vin rose, la pièce montée qui chavire, les joues poudrées de sucre, John culbute Rosemary dans la crème, la trousse jusqu'à la jarretière, la doigte sous le tulle, tout va bien, on est en famille, on évite la lobotomie, on échappe aux assassinats en cascade. Si John épouse Rosemary, on évite le drame : il vit jusqu'à cent ans, Bobby itou, on fête leur anniversaire, Dieu bénit l'Amérique et tous les petits arrangements qui assurent la longévité des grandes familles.

LA MÈRE

J'aimerais que notre fille évite le drame.

LE PÈRE

Qu'est-ce que notre fille a à voir avec les Kennedy? Les Kennedy étaient des bourgeois et notre fille est une princesse

LA MÈRE

Notre fille a ses règles depuis le mois dernier. Le goût des hommes va lui venir avec les œstrogènes.

LE PÈRE

Ce n'est pas un peu tard, seize ans, pour avoir ses règles?

LA MÈRE

Elle a été en retard pour tout. Premier sourire à dix mois, premiers mots à trois ans. Et on a cru qu'elle n'apprendrait jamais à lire, tu te rappelles?

LE PÈRE

Les princesses ne sont pas censées lire. Elles n'ont pas le temps : leur vie est bouffée par le protocole.

LA MÈRE

C'est ma vie à moi qui est bouffée par le protocole. C'est moi qui me lève à cinq heures du matin tous les jours pour nettoyer

la cuisine de fond en comble, parce que s'il reste la moindre miette, la moindre tache, le moindre grain de poussière sur une plinthe, Alexandrine ne pourra pas manger et il faudra qu'on prenne la voiture, qu'on aille jusqu'au centre-ville, dans le seul café où elle accepte d'entrer et de se faire servir un petit déjeuner. Et encore, elle va renvoyer dix fois sa cuiller parce qu'elle lui paraît douteuse, éplucher son croissant sans le manger, faire des lignes de sucre à gauche de sa tasse, sans compter tous les trucs tordus qui vont lui passer par la tête. Heureusement que le serveur nous connaît.

LE PÈRE

Si tu étais une bonne mère, tu aimerais le protocole. Tu l'aimerais parce qu'il permet à notre fille de vivre heureuse.

LA MÈRE

Une bonne mère, je l'ai été pendant dix-huit mois. J'ai eu le reste de ma vie pour devenir un monstre.

LE PÈRE

Dix-huit mois?

LA MÈRE

De zéro à dix-huit mois, Alexandrine a été le bébé idéal.

LE PÈRE

On n'aurait jamais dû l'appeler Alexandrine. Pour que finalement tout le monde l'appelle Alex.

LA MÈRE

On avait pensé à Théodora, tu te rappelles? Mais Théodora, ça aurait fait Théo. Je préfère encore Alex.

LE PÈRE

On avait pensé à Désirée et à Victoire, aussi. On a renoncé parce que tu trouvais que ça sentait trop la procréation assistée.

LA MÈRE

Pourquoi les parents se donnent-ils autant de mal pour prénommer leurs

N° d'éditeur : 2307
N° d'édition : 249051
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : janvier 2013

Imprimé en France



Emmanuelle Bayamack-Tam
Mon père m'a donné un mari

Cette édition électronique du livre
Mon père m'a donné un mari d'EMMANUELLE BAYAMACK-TAM
a été réalisée le 7 décembre 2012 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en novembre 2012
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782818017494 - Numéro d'édition : 249051).
Code Sodis : N54529 - ISBN : 9782818017517
Numéro d'édition : 249055.